

REGION

Agriculture Sauvée in extremis de l'extinction, la race « chèvre de Lorraine » vient d'être reconnue formellement

La Lorraine a sa chèvre officielle

Nancy. Dans cette friche, une chatte ne retrouverait pas ses petits, mais nos chèvres y retrouvent l'appétit. Des ronces à perte de vue tapissent des vergers oubliés, enserrant dans leur carcan d'épines de petits arbres abandonnés. Sur ces coteaux de Moselle, l'homme a reculé au profit d'une forêt conquérante, qui semble s'être refermée sur une invisible belle au bois dormant. Jusqu'à ce que la petite chèvre lorraine grimpe réveiller tout ce petit monde, et y taille de larges clairières à grands coups de dents... !

Elles sont 24 qui crapahutent ainsi avec gourmandise dans les broussailles sur les hauteurs de Chaligny. Et toutes arborent ce pelage blanc moucheté de gris, au poil « qu'on ne peut pas qualifier de ras », qui fait la singularité de la race. Car race il y a en effet, et c'est officiellement reconnu par le ministère de l'Agriculture depuis moins d'un mois. Au terme de cinq ans de combat. « Et cinq ans ce n'est pas très long », se réjouit Stefan Jurjanz. « Un des temps les plus brefs pour qu'une race entre au Journal Officiel. »

Fruit du hasard

Stefan Jurjanz est l'homme grâce à qui la petite chèvre de chez nous a ressuscité. Enseignant chercheur à l'Ensaia (école nationale d'agronomie à Nancy), il a découvert cette discrète présence caprine dans certains jardins de la région. In extremis. Réduite à quelques dizaines d'individus, la race était sur le point de s'éteindre. Depuis, lui et ses pairs de l'association « Les Amis des chèvres de Lorraine », créée en 2007 et qui compte aujourd'hui 73 adhérents, contribue à la réhabilitation de cette petite race joliment rustique.



■ Les deux tiers de la race sont répartis en Lorraine, le reste dans les zones limitrophes, dont la Belgique.

Photos Patrice SAUCOURT

Aujourd'hui, l'association a recensé près de 60 éleveurs au total, chiffre qui va croissant grâce à l'installation chaque année de petits nouveaux. À l'image d'Amandine Lesperlette qui, à 29 ans, a renoncé à son emploi de forestière pour se lancer en pionnière dans l'élevage de la chèvre régionale. Le fruit d'un hasard complet.

« Quand, avec mon mari on a acheté une maison ici, on a eu envie d'avoir une ou deux chèvres dans le jardin, juste comme ça. On s'est tourné vers la chèvre de Lorraine parce que ça nous plaisait bien de participer au sauvetage d'un animal du coin. Et

puis ça m'a tellement plu, que j'en suis là... » Là, c'est-à-dire installée depuis le début de l'année comme jeune agricultrice professionnelle, et en passe d'ouvrir son laboratoire de fabrication de fromages dès l'hiver prochain.

Brouteuses acharnées

Pour l'heure, sa première victoire, c'est d'avoir pu faire de ses 24 bêtes des participantes actives au défrichage local. Profitant de parcelles mises à disposition par des villageois ou de lointains héritiers qui n'ont plus le temps ni le goût d'entretenir ces bouts de terrains pentus et barrés de murets. « Per-

sonnellement, je ne dispose pas de foncier. Mais il faut bien nourrir mes bêtes. Avec ce système, tout le monde trouve son bonheur. Mes chèvres qui paissent dans la nature, et les propriétaires qui voient leur terrain enfin dégagé. » Certains lui empruntent même quelques-unes de ces brouteuses acharnées pour jouer les débroussailleuses saisonnières. Et toutes portent en elles un patrimoine génétique certifié lorrain. Mais charge à Stefan Jurjanz d'inscrire chacune dans la classification de la race.

« En fonction de leur robe plus ou moins proche de la

description idéale, on les classe de A à D », précise cet expert en sélection animale. « Étant entendu qu'une femelle ne peut pas mesurer moins de 68 cm, et 73 cm pour un bouc. » Et s'il fallait distinguer un mannequin, Ève pourrait postuler, elle qui s'acharne sur une branche épineuse en ce bel après-midi d'été. Aux taches grises semées joliment sur son dos, le jeu d'ombres dans le verger ajoute ses propres dessins délicats. Et ses longues cornes lui offrent la grâce d'une tête couronnée. Ah qu'elle est jolie, la petite chèvre du patrimoine lorrain.

Lysiane GANOUSSE

Stefan Jurjanz

Promoteur de la race Chèvre de Lorraine



■ « Une quinzaine d'éleveurs pour qui c'est désormais le gagnepain, ce n'est pas neutre ».

Stefan Jurjanz voit deux explications à une reconnaissance aussi « rapide » de la race. « D'abord, ce qui est reconnu, c'est qu'un groupe d'éleveurs tirent sur la même corde, sélectionnent sur les mêmes critères, les animaux ne peuvent pas faire autrement que se ressembler de plus en plus », signale le scientifique. « En outre, la Lorraine est réputée pour ne bénéficier que d'une très faible présence de l'élevage caprin. » Il y a donc un manque à combler. Mais cette reconnaissance n'est encore à ses yeux « qu'une porte d'entrée pour pérenniser ce qui a été fait

jusqu'à présent ». Autrement dit, l'association souhaite que cette étape officielle attire désormais la bienveillance active des élus régionaux. Sous forme de « primes races menacées » accordées aux éleveurs professionnels par exemple. Quant à l'association, elle attend à son tour une reconnaissance, sous forme de subvention pour créer un demi-poste de technicien, ne serait-ce que pour l'assistance aux éleveurs, le recensement des bêtes et mille autres tâches assurées pour l'instant bénévolement. Sans aide, il y aurait de quoi finir chèvre...

L. G.

express

L'institut de cancérologie bien placé

Nancy. Dans notre édition de vendredi, nous rendions compte du très attendu palmarès de nos confrères Le Point sur les meilleurs hôpitaux et cliniques de France. Palmarès dans lequel le CHU de Nancy se classe dans le top 10 des 50 meilleurs hôpitaux, la polyclinique de Gentilly grimpeant en 12^e position des 50 meilleures cliniques à but lucratif de l'hexagone et se retrouvant en tête des cliniques du Grand Est juste devant la clinique Claude-Bernard de Metz (15^e). Par spécialités, nous avons omis de citer l'Institut de cancérologie de Lorraine (ex centre Alexis-Vautrin) à Vandœuvre-lès-Nancy qui se classe à une belle place de 11^e national pour les cancers ORL, et reste dans le peloton de tête des meilleurs établissements du Grand Est en matière de cancers gynécologiques et du sein.

